

La fabrique des surhommes : Corps entraîné, corps dopé, corps augmenté.

Isabelle QUEVAL

Centre de Recherche, Sens, Éthique, Société - Paris

Le début du XXI^{ème} siècle confirme une révolution dans la considération du corps et de la santé. Tandis que l'Antiquité s'attachait à prévenir et restaurer l'équilibre naturel, le XVIII^{ème} siècle à cultiver une perfectibilité corporelle susceptible d'infléchir *-pour l'améliorer-* le destin individuel, les dernières décennies, dans les pays industrialisés, témoignent du projet de *modifier* et *transformer* le corps, c'est-à-dire aussi la *nature*. La pharmacologie nouvelle, les greffes, les prothèses, le dopage supposent la plasticité du corps humain et sa perméabilité à l'invention technique. Une interrogation sur l'identité humaine se dessine, qui porte sur la définition d'un *corps naturel*, ses limites éventuelles dans la combinaison avec l'artifice, c'est-à-dire sur la technicisation de l'humain et son hybridation. Que sera l'homme du futur selon ce processus historiquement ancré de perfectionnement du corps, processus qu'accélère aujourd'hui des moyens techniques décuplés ?

Ce glissement des perspectives, cette profusion des moyens suggèrent aussi une *production du corps*. L'allongement de la durée de vie dans les pays riches est un marqueur du progrès médical, de même que des existences vécues statistiquement dans/avec un corps moins souffrant et moins subi. S'ouvre l'ère d'un corps *su*, voulu, créé, projet volontaire et rationnel qui, de la naissance médicalement assistée - *programmée* ?- à la chirurgie esthétique, en passant par la pharmacologie, la diététique, la cosmétologie, le sport, évoque la maîtrise de la nature et du hasard. Croyance ou fantasme ? La maîtrise du corps, l'investissement identitaire dans un corps devenu destin, capital, jugement dernier, est une idée-force. Nul doute que l'effondrement des grandes transcendances au XX^{ème} siècle, qui structuraient collectivement les identités et proposaient des « au-delà », a cette conséquence paradoxale : l'espoir vient par le corps ; la vie *bonne*, *i.e.* saine et longue, dépend de l'entretien *médico-sportif* de soi.

Le sport, et en particulier le sport de haut niveau comme laboratoire expérimental de la performance humaine, incarne donc pleinement ce processus. L'optimisation exacerbée de tous les paramètres de la performance -matériaux, matériels, science médicale et entraînements, techniques gestuelles, diététique, préparation psychologique et stratégique- illustre un culte du progrès hérité des Lumières et dont le XIX^{ème} siècle, celui de la naissance du sport moderne, consacra l'effectivité en étalonnant la force et le mouvement humains. Par son essence *-l'amélioration des performances-* le sport de haut niveau figure un évolutionnisme schématique -adaptation, sélection, progression- dont le dopage est un ingrédient *logique*, si ce n'est moralement ou médicalement légitime. Par la manière, enfin, dont la *construction sportive de soi* suppose une *économie instrumentale du corps*, l'entraînement du champion entre en résonance avec une *sportivisation* du corps et des mœurs qui, au-delà de l'injonction médicale à faire de l'exercice, révèle le culte contemporain d'un *corps-œuvre*, indéfiniment perfectible.

Références :

Queval I., *S'accomplir ou se dépasser, essai sur le sport contemporain*, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », Paris, Gallimard, 2004, 341 p.

Queval I., *Le corps aujourd'hui*, coll. « Foiljo Essais », Paris, Gallimard, 2008, 455 p.

Queval I., *Le sport - Petit abécédaire philosophique*, coll. « Philosophes », Paris, Larousse, 2009, 225 p.

Mots-Clés : Histoire du corps - Sport - Performance - Dépassement de soi - Dopage.